

REVUE HUMOURISTIQUE
DE LA PRESSE RÉGIONALE

Mes ciseaux ne sont pas en train de jouer dans les colonnes de la presse voisine. Je songe au 15 août; et je me reporte aux scènes déjà vieilles qui se déroulaient sous nos yeux dans ce jour mémorable.

Je les revois tous, ces soutiens du régime déchu, courant à travers les rues des cités et des villages, flers, coquets, imposants...

Les sots bouffons! ils raillaient dernièrement quelques bonnes âmes naïves demandant pour la République le *Domine salvam...*, et eux, le 15 août, ils remplissaient les églises de leurs officielles personnes, de leurs écharpes et de leurs médailles, et entonnaient avec les prêtres le *Te Deum* solennel.

Temps singulier! les amis du Bonaparte fraternisaient avec les cléricaux; tout ce monde s'enlaçait dans une douce étreinte, et après avoir chanté des cantiques à la Vierge, on célébrait les louanges du grévin du coup d'Etat.

C'est fini; ils se cachent maintenant derrière quelques piliers obscurs, et la conscience honnête se sent à l'aise de n'être plus témoin des parades scandaleuses des jours passés.

—o—

Le ministre de la justice vient de commettre un crime abominable. Croiriez-vous que sous un gouvernement qui s'appelle la République il ait fait entrer dans la magistrature un magistrat républicain?

Les bonapartistes en perdent la tête: un ancien procureur général du 4 septembre, M. Chamiot, a été nommé conseiller à la cour de Limoges.

M. Chamiot est un ancien préfet de 1848 et un ancien représentant du peuple pour le département de la Corrèze.

C'est affreux; aussi le *Suffrage universel* d'Angoulême ne le mâche pas: « Voilà une de ces nominations, dit-il, qui ressemblent à un défi porté à l'opinion publique et à la magistrature elle-même. »

Les bonapartistes ne sauraient pas parler sans mauvaise foi, mais ils pourraient se dispenser d'être bêtes.

Et c'est bête de faire un crime à la République de s'entourer de républicains.

17 août 11

Voulez-vous me permettre de vous servir quelques morceaux de littérature plonplonienne. Je ne connais rien de plus amusant. Voyez comment on se traite dans la famille:

« Depuis Sedan, M. Rouher a commis des fautes plus graves et plus tristes. Il a exploité le nom des Napoléon; il a usurpé les fonctions de tuteur du fils de Napoléon III après avoir été le mauvais génie de la France dans les dernières années de l'empire.

» Le prince Napoléon (Jérôme) comprend tout autrement la tradition et le rôle des Bonaparte.

» Fidèle au sang qui coule dans ses veines, il a déclaré que l'idée napoléonienne ne devait plus avoir qu'un but: assurer en France et en Europe les conquêtes de la Révolution etachever l'émancipation du pays.

» Dès 1848, le prince Napoléon a combattu la réaction et ses chefs les plus illustres...

» Si la nation porte encore en elle-même assez de puissance et assez d'énergie pour s'arracher aux mains satisfaites des partis officiels, elle n'oubliera pas que dans son programme, le prince Napoléon lui avait longtemps à l'avance signalé les écueils, les périls et les dangers de la situation. »

Et après X... de Cognac, c'est son copain de Saint-Jean-d'Angély qui écrit à son tour:

« Il fallait que les républicains français s'ils eussent été perspicaces, acceptassent avec le prince Napoléon l'alliance sincère qui fut un instant possible, comme les républicains italiens s'empresserent, en habiles diplomates, de mettre leur main dans la main de Victor-Emmanuel.

» Certes, je ne ferais pas injure à M. Gambetta — et tous les hommes politiques qui connaissent le prince Napoléon penseront comme moi — en affirmant que le neveu de Napoléon I^e ne se serait pas laissé jouer par M. le duc de Broglie ou par M. Buffet.

» Il est trop tard aujourd'hui pour réparer le passé. »

Faut-il être assez malade pour laisser couler son encre — une encre soi-disant démocratique, — dans des argumentations aussi vides et aussi insensées?

On doit encoré rendre justice à la douzaine de farceurs qui a inventé le programme plonplonien: elle est là, battue par le bon-sens, battue par le ridicule, et elle continue innocente et placide à braver l'opinion publique qui lui jette à la tête de tous côtés, les plus francs éclats de rire.